

## **Dimanche des rameaux 10/04/2022**

### **ENTREE DE JESUS A JERUSALEM**

**Es. 50 4,7. Luc 19 28,40. Phil. II 6,11.**

Nous sommes le dernier dimanche de carême, qui est un temps d'intériorité avant la semaine sainte, et nous fêtons l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, relatée dans les 4 évangiles.

Depuis le début de son ministère, il y a 2 ou 3 ans, Jésus s'est fait connaître surtout en Galilée, et son destin le conduit maintenant à Jérusalem, escorté de ses disciples et de tous ceux qui le suivent depuis Jérico où il vient de guérir un aveugle.

Jérusalem est incontournable car il est écrit dans la bible hébraïque que c'est à Jérusalem que se révélera le messie.

Dans l'évangile de Luc, Jésus n'est monté qu'une fois au temple de Jérusalem, à 12 ans, lors de la fête des tabernacles, (Soukhot, fête des tentes) et ça c'était très bien passé, (si l'on omet que ses parents l'ont oublié !).

Jésus, sa famille, ses disciples et ses amis, tous savent que Jérusalem est une ville dangereuse pour un prophète.

Aujourd'hui nous sommes au chapitre 19 de l'évangile de Luc mais au chapitre XI nous lisons cette terrible condamnation de Jésus :

« *Malheur à vous ! Parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, que vos pères ont tués.* » (Luc XI 47). Et au chapitre XII, verset 34 :

« *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés.....* ».

Est- ce vraiment une fête quand on sait que les disciples ont la peur au ventre et qu'ils ont tout fait pour décourager Jésus de monter à Jérusalem en cette fête de Pessah (la Pâque juive), la plus importante des fêtes juives et qui dure 7 jours ?

Mais cette fois ci, l'entrée à Jérusalem est certes festive pour les Hiérosolymitains, mais elle l'est moins pour Jésus, qui a annoncé à 3 reprises son supplice et sa résurrection, et que la foule qui l'acclame aujourd'hui criera « crucifie-le » dans 4 jours.

N'a-t-il pas dit à ses disciples au chapitre précédent :

« *Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du fils de l'homme s'accomplira. Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir et le troisième jour il ressuscitera.* » (Luc. XVIII 31,33).

Mais pour l'instant, en nous limitant aux versets du jour..... disons que c'est une fête, même si nous savons qu'arrivé au temple, Jésus va sceller son destin en chassant violemment les marchands et qu'il va achever de monter contre lui prêtres, docteurs et pharisiens, définitivement.

Les disciples trouvent l'ânon comme prévu, et cet ânon n'a jamais été monté ce qui confère à Jésus un privilège royal.

En effet dans le livre de Zacharie, au chapitre. IX nous lisons : « *Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem : Voici, ton roi vient à toi; Il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un âne le petit d'une ânesse.* » (versets 9 et 10).

Le prophète Zacharie se réfère au premier livre des rois où le roi David demande :

« *Que l'on fasse monter mon fils Salomon sur ma mule, et faites le descendre à Guihon. Là le sacrificateur Tsadoch et Nathan le prophète l'oindront pour roi d'Israël.* » (I Rois I 33,34).

Le propriétaire de l'ânon est consentant, les disciples y vont de leurs vêtements en guise de selle, la foule tapisse la voie où passe Jésus de leurs vêtements en signe de la reconnaissance de la royauté de Jésus.

La référence aux vêtements jetés sous les pas vient du sacre du roi Jéhu, qui a triomphé du roi impie Achab et de sa non moins impie épouse phénicienne Jézabel :

L'épisode est raconté au 2ème livre des Rois :

« *Ainsi parle l'Éternel : « Je t'oins roi d'Israël. Aussitôt ils prirent chacun son vêtement, qu'ils mirent sous ses pieds, en haut des marches.* » II Rois IX 13).

Donc l'âne et les vêtements sont cohérents avec la foule quand elle crie:

« *Bénis soit le roi qui vient au nom du Seigneur* » (verset 38) .

La foule harassée par l'occupation se lâche et laisse jaillir sa soif de liberté et de reconquête de son honneur perdu depuis des siècles. Ils projettent sur Jésus leur phantasme de restaurer le trône de David! Or c'est un roi d'humilité qui arrive !

Constatons que chez Luc, il n'y a ni rameaux ni cri de « hosanna » (Sauve nous!), ni « fils de David » que l'on trouve dans les autres évangiles.

Ce qui est commun aux 4 évangiles c'est que:

---Jésus se rend à Jérusalem, la ville qui lapide les prophètes, contre l'avis de ses disciples qui sont terrorisés.

---La foule l'acclame et le reconnaît comme messie des prophètes, roi sauveur du peuple souffrant.

---Arrivé au temple, Jésus découvre non pas une maison de prière mais un repaire de voleurs, et il se définit lui même comme « fils de Dieu » puisqu'il parle du temple en disant « la maison de mon père ».

---Jésus monte dans la ville qui tue les prophètes pour y mourir, non pour quelque compromission que ce soit avec le pouvoir politique .

Jésus monte silencieusement à Jérusalem, sans faire un geste vers la foule.

Il se laisse contempler par cette foule cosmopolite faite de sympathisants ou de curieux.

Luc décrit même des pharisiens dans cette foule : Amis comme Nicodème et Joseph d' Arimathie, qui sont des crypto-disciples de Christ, ou ennemis espions ?

Si ces pharisiens recommandent à Jésus plus de discrétion, est-ce pour le sauver, ou est-ce parce qu'ils sont scandalisés ?

Luc ne précise pas, mais comme les pharisiens s'adressent à Jésus respectueusement, on peut opter pour la première solution:

« *Quelques pharisiens , du milieu de la foule, dirent à Jésus : Maître, reprend tes disciples et il répondit : je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront !* » (versets 38 et 39).

Dans cette tragédie cornélienne où l'on voit un sauveur porté au pinacle le dimanche, arrêté le mercredi, jugé le jeudi et crucifié entre deux voleurs le vendredi, les disciples ne jouent aucun rôle. Ils sont figurants, ou accessoiristes.

Ils dormiront au jardin de Gethsémané, ils renieront Jésus à son procès, et ils seront absents sur le mont Chauve. Ils sont dépassés. Ils suivent Jésus, craintifs et dociles, en observateurs.

Leur rôle de témoin est capital car à partir de la Pentecôte, c'est eux qui entreront en scène et qui seront les témoins du messie qu'ils ont accompagné quatre années durant et que le monde n'a pas reçu.

C'est eux qui expliqueront que la reconstruction du temple en trois jours, dont a parlé Jésus, correspond à l'intervalle entre la passion et la résurrection, autrement-dit que le temple, à partir de Pâques, c'est Jésus.

L'entrée de Jésus à Jérusalem va aboutir à la condamnation du temple, et des sacrifices qui s'y déroulaient. C'est lui qui sera le dernier sacrifié, l'agneau pascal.

A la fin de notre bible, au livre de l'apocalypse, Jean a la vision de la réconciliation de l'agneau et de Jérusalem ; Le Christ ressuscité (l'agneau) épouse son église (la Jérusalem céleste).

Mais pour l'instant nous n'en sommes qu'à l'entrée de Jésus à Jérusalem, à l'affrontement final, qui va se terminer par le sacrifice de l'agneau, sacrifice dans lequel il tiendra les trois rôles : prêtre, Dieu et victime expiatoire.

Jésus, en entrant à Jérusalem, va se substituer au temple et en finir avec les rites des prêtres. Il va transformer son échec historique, la crucifixion, en victoire théologique, pour l'éternité.

Mais pour ce qui est de notre texte du jour, le malentendu est total, tant pour les disciples que pour la foule. Ils n'ont aucune idée de ce qui va se passer.

Les gens s'agitent avec imprécision, improvisation, et si Jésus tient le rôle principal, le rôle secondaire de cette scène est tenu par la foule. Les disciples ne sont que décors.

Souvenons-nous qu'à la fête de Pessah, les Juifs viennent de partout pour célébrer la libération de l'esclavage et la sortie d'Égypte.

Ils viennent de Babylone, d'Antioche, d'Alexandrie, d'Éphèse de Cyrène de Rome et d'ailleurs.

L'historien juif Flavius Josèphe nous dit que la Pâque juive voyait converger vers Jérusalem, chaque année, des flux de pèlerins venus d'Europe, d'Afrique et d'Asie.

Jésus se fait donc connaître à des Juifs de la diaspora qui n'ont encore jamais entendu parler de lui, (ce qui favorisera la prédication de Paul en Asie et en Europe.)

Pour les autorités romaines c'était une période de surpeuplement et de ferveur nationaliste difficile à gérer, et l'on faisait venir des soldats de Césarée en renfort.

A Pessah, la tension est au plus haut entre les Romains qui risquent d'être débordés par cette population qui double ou triple en quelques jours, et les zélotes ou autres agitateurs nationalistes, toujours prêts à une revanche sanglante.

Cette foule qui s'étire du Mont des Oliviers au temple est la hantise des Romains.

Quand cette foule électrisée par le sanhédrin criera dans 4 jours « libère Barabas ! » le pauvre Ponce Pilate lui donnera raison bien qu'en son for intérieur, il n'ait nulle envie de crucifier Jésus.

De peur d'être débordé par une foule qu'il ne comprend pas, qu'il ne gère pas, de peur d'être sanctionné par Rome, il cédera à cette populace tumultueuse et changeante.

[Nous venons de voir que le décès en prison d'un assassin corse a provoqué des pourparlers vers l'autonomie de l'île..... « Ne faisons pas de vagues, surtout en période électorale. »

C'est dire le pouvoir de la foule quand elle sort d'un silence trop longtemps contenu.]

La foule se sait puissante par son nombre et le caractère improvisé de sa manifestation.

L'entrée de Jésus à Jérusalem se fait dans la joie populaire et l'espoir retrouvé de se libérer des Romains et de leur roi vendu aux Romains, Hérode. C'est le grand malentendu des Rameaux.

Certes Jésus s'attribue des signes de royauté, mais son royaume n'est pas de ce monde.

La pièce est jouée. Le dénouement est inéluctable. Jésus n'essaie même pas de prêcher.

A quoi servirait-il qu'il s'égosille ?

Il passe en silence et monte rejoindre les prophètes que Jérusalem a tués avant lui.

Jésus est en ascension constante; il monte de Jéricho à Jérusalem, il monte au temple, il monte au Golgotha, où il sera élevé sur la croix, et de là, élevé au ciel.

Alors se révélera l'étendue de son amour, qui l'a poussé à endosser nos péchés pour les enfouir avec lui dans sa mort.

Voilà la triste histoire de cette fête des rameaux, qui n'est qu'une journée de dupes.

Pourtant il y a une véritable occasion de se réjouir dans cette entrée de Jésus à Jérusalem.  
Le motif de réjouissance, c'est que Jésus vient à notre rencontre.  
La Parole s'est faite chair, et son message est clair : Je ne suis ni prophète, ni roi terrestre, je suis le messie, fils de Dieu.  
L'objet de notre espérance est que nous avons un Père qui aime tellement le monde, qu'il prend le risque de nous envoyer son fils.  
Combien y-a-t-il eu de trahisons dans le premier testament?  
Combien de fois l'infidélité des rois, des prêtres, du peuple, ont-ils lassé la patience de Dieu?  
Comment est-il possible après tant de reniements, de polythéisme, de dévoiements, que Dieu persévère dans son amour ?  
Dieu a bien du mal avec son peuple élu, qui est aussi un peuple à la nuque raide, imprévisible, parfois renégat.  
Il aura autant de mal avec l'Église qui va naître et dans laquelle nous essayons de trouver une juste place.

Jésus entre à Jérusalem pour être authentifié par le peuple, reconnu comme envoyé de Dieu, de telle sorte qu'après son sacrifice, les gens comprennent ce qu'ils n'avaient pas compris de son vivant.  
Ceci est valable pour les douze, qui en tant que disciples sont plutôt décevants jusqu'à maintenant mais qui deviendront, par la puissance de la résurrection, des apôtres remarquables.

Que nous dit Luc aujourd'hui?

Il nous dit: méfie toi des apparences. Celui que tu vois n'est pas celui que tu crois.  
Tu es dans la foule et tu t'agites comme tout le monde avec tes branchages, tu acclames peut-être quelqu'un qui n'est pas le Dieu que tu voudrais. Le Dieu qui vient à toi, sauras-tu le reconnaître?  
Luc dénonce les faux dieux qui sont en toi, il dénonce ce temple dévoyé que tu vénères, plein d'orgueil et de suffisance, ce temple dont les dérives amènent à sortir de l'alliance.

A Palerme en Sicile j'ai vu, dans la cathédrale de Monreale, le Christ « pantocrator, le Christ en gloire ;

A 30 mètres du sol il est représenté en mosaïque d'or sur une coupole byzantine qui domine l'autel.  
C'est un Christ immense, plus grand que le Jupiter romain ou le Zeus grec. Il est âgé, barbu, terrifiant, et ses doigts forment la première et la dernière lettre de l'alphabet grec :

« *Je suis l'alpha et l'oméga* » (Ap. I 8).

C'est ce Christ sévère dont la majesté impressionne que les Byzantins ont choisi pour se représenter le Christ, après avoir triomphé de la mort.

C'est un Christ qui « peut toute chose nouvelle » et dont les yeux terrifiants menacent de l'enfer ceux qui ne suivraient pas la voie droite.

Nous sommes loin de l'image que Luc nous décrit lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

C'est l'icône de ce Christ Pantocrator que l'on a brandi récemment lors de la célébration de la victoire d' Alexandre Nievski sur les chevaliers teutoniques, ces croisés latins venus d' Occident pour envahir la Sainte Russie.

Chacun se choisit le Christ qui lui convient, c'est une question de point de vue.

[Le patriarche de Moscou conforte la politique du Kremlin depuis 30 ans, et vient de mettre l'arme atomique russe sous la protection de Saint Séraphin de Sarov, le plus vénéré des Saints orthodoxes. Il bénit les régiments qui partent en Ukraine pour y extirper l'hérésie libérale et permissive venue d' Occident, et il vient d'excommunier le patriarche de Kiev qui a proclamé la séparation d'avec Moscou, l'autocéphalie de l'Église d' Ukraine.]

Qui est cet homme silencieux sur son ânon ? Est-ce un roi triomphant ? Est-ce un messie puissant et libérateur, comme le roi perse Cyrus qui a vaincu les babyloniens et libéré les déportés ?  
Luc nous montre l'agneau pascal, qui va être sacrifié pour le salut des hommes.  
Il nous montre un homme qui a demandé le baptême de Jean Baptiste, en toute humilité, qui pardonne, sauve et souffre avec nous.  
Mais, si cela nous dérange, nous pouvons voir un autre Christ ; la foule du dimanche des Rameaux ne s'en prive pas. Chacun voit midi à sa porte.

Jésus vient à notre rencontre sur un ânon, il passe son chemin sans rien dire.  
Avons-nous les yeux assez ouverts pour le voir tel qu'il est, saint et fils de Dieu ?  
Avons-nous les yeux suffisamment ouverts pour partager son angoisse, pour ressentir son incomparable amour, pour vivre dans son silence et sa prière?

De tous temps les hommes ont prié Dieu, dans toutes les langues, pour qu'il sauve une mère en couche, un enfant noyé, une ville assiégée, un pays ravagé par la famine, un continent décimé par la peste, et ils continueront à demander à Dieu de les aider dans leurs affaires terrestres.  
A tel point que Dieu reçoit simultanément des prières contradictoires, selon qu'elles montent des tranchées allemandes ou des tranchées alliées.  
De tous temps les hommes se le sont appropriés pour justifié l'inquisition, les croisades et de tous temps l'Église s'est compromise avec le politique, au risque d'y perdre son âme.  
Jésus nous a appris à prier:  
*«que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel».*  
Et pour que le règne de Dieu vienne, il ne faut que se convertir à son amour, à sa miséricorde et à sa non-violence. Il faut reconnaître qu'il s'est abaissé pour nous élever vers le Royaume de son Père.

Luc nous montre un Christ humble et silencieux venu pour souffrir avec nous, pas pour négocier avec Hérode ou César.  
Jésus vient nous rencontrer, il est le temple, il nous invite à quitter les temples qui ont parfois notre préférence pour nous recentrer sur sa parole et préparer le Royaume de Dieu.  
Jésus se tait, il nous invite à la méditation plus qu'à l'agitation.  
Lui, le Verbe incarné, il se tait et nous invite à entrer dans la semaine sainte par un temps de méditation et de silence.

Luc nous suggère de ne pas trop nous agiter dans ce bas-monde, de bien regarder, avec les yeux de la foi, et d'ouvrir notre cœur pour recevoir, dans le calme et la vérité celui qui vient nous rencontrer.

Amen.